

MARCO CHERQUI, LAURANNE BOURRACHOT ET THOMAS LANGMANN PRÉSENTENT

APRÈS **BABY SITTING 1 & 2**

JOSÉ GARCIA

ANDRÉ DUSSOLLIER

CAROLINE VIGNEAUX

À FOND

UN FILM DE **NICOLAS BENAMOU**



CHARLOTTE GABRIS VINCENT DESAGNAT JÉRÔME COMMANDEUR
JOSEPHINE CALLIES STYLANE LECAILLE AVEC LA PARTICIPATION DE FLORENCE FORESTI
SCÉNARIO DE FREDERIC JARDIN ET FABRICE ROGER LACAN ADAPTATION DE FABRICE ROGER-LACAN ET NICOLAS BENAMOU

UNE PRODUCTION DE CANAL+ EN ASSOCIATION AVEC LA PETITE REINE PRODUCTION EN CO-PRODUCTION AVEC MG FILMS VALDO BLONCH AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE - 4 - MG FILMS ET EN ASSOCIATION AVEC PALAISEAU ÉTOILE 13 SUFFRAGINE 3 ANNEE ANTOINE MARTEAU DECORS JEAN-JACQUES GERMAIN MONTAGE OLIVIER AMICHAULT ALCHERRECIEN
MUSIQUE D'ALCHERRECIEN CASTING CHRISTEL BARRAS SON ANAÏS DE NEXON FREDERIC LE LOUËT JULIEN PEREZ MUSIQUE ORIGINALE MICHAEL TOROJUNAN ANAÏS DE NEXON COORDONNATEUR DE POST-PRODUCTION FRANK METTRE DIRECTEUR DE PRODUCTION GILBERT ARFAOUX PRODUCTION GÉNÉRALE MANUFACTURA PRODUCTIONS
PRODUIT PAR MARCO CHERQUI LAURANNE BOURRACHOT THOMAS LANGMANN VENTES INTERNATIONALES OTHER ANGLE PICTURES CANAL+ CINE+ W9 6ter wild bunch

CHIC RETINE M S&P VISIONE 7

© 2017 Wild Bunch. All rights reserved.

MARCO CHERQUI, LAURANNE BOURRACHOT et THOMAS LANGMANN
présentent

À FOND



Un film de
NICOLAS BENAMOU

Avec
JOSÉ GARCIA, ANDRÉ DUSSOLLIER, CAROLINE VIGNEAUX

CHARLOTTE GABRIS, VINCENT DESAGNAT, JÉRÔME COMMANDEUR
Avec la participation de FLORENCE FORESTI

Sortie cinéma : 21 décembre 2016

France
Format : 2.40 – Son : 5.1 – Durée : 1h31

Distribution

Wild Bunch Distribution
65, rue de Dunkerque
75009 Paris
Tél : 01 43 13 21 15
distribution@wildbunch.eu

Relations presse

Dominique Segall Communication
8, rue de Marignan
75008 Paris
Tél : 01 45 63 73 04
contact@dominiquesegall.com

Les photos et le dossier de presse sont téléchargeables sur
www.afond-lefilm.com

wild bunch

SYNOPSIS

Une famille embarque dans son monospace flambant neuf, au petit matin, afin d'éviter les embouteillages pour les vacances d'été. Tom, le père, enclenche son régulateur de vitesse électronique sur 130 km/h. Au moment où une dernière bourde de Ben, le beau-père, pousse Julia, excédée, à demander qu'on fasse demi-tour, Tom s'aperçoit qu'il ne contrôle plus son véhicule. L'électronique de bord ne répond plus, la vitesse est bloquée à 130 km/h puis 160 km/h. Toutes les manœuvres pour ralentir la voiture emballée restent sans effet.

Une voiture folle, six passagers au bord de la crise de nerfs et un embouteillage monstre qui les attend à moins de deux cents kilomètres de là...

ENTRETIEN AVEC NICOLAS BENAMOU

Comment êtes-vous arrivés sur ce projet ?

Babysitting 2 terminé, les producteurs m'ont dit « On a un truc pour toi ». Ce n'était pas tout à fait la même histoire, mais le principe était identique : une famille à l'intérieur d'une voiture « folle » qui ne peut plus ralentir. Ils cherchaient la bonne personne pour réaliser ce projet. Les producteurs avaient trouvé des réalisateurs qui faisaient des films d'action, mais ils leur manquaient une touche de comédie et inversement des réalisateurs de comédie qui avaient peut-être moins d'affinité avec l'action. Je pense qu'ils ont eu l'impression que je réunissais les deux conditions pour mener à bien ce film. Ce qui m'a attiré avant tout c'est ce mélange d'action et de comédie, la richesse que cela apporte et le côté insolite du film également. *A fond* est totalement inédit, on n'a jamais vu ça, même les américains ne l'ont pas fait.

Pour vous, *A Fond* c'est plus une comédie familiale ou une comédie d'action ?

A fond est une comédie familiale d'action. C'est avant tout une comédie qui a pour décor une autoroute sur laquelle il se passe plein de choses. On a essayé de garder l'équilibre entre l'action et la comédie pour que les deux aspects de l'histoire soient servis.

Peut-on parler d'un film novateur ?

Techniquement, c'est un film qu'on aurait pu faire il y a 30 ans, mais peut-être pas de la même manière. Il suffisait de mettre des caméras sur une voiture et puis de se dire « et bien voilà on le fait. » Je me suis beaucoup documenté pour savoir si ça avait déjà été fait mais aussi parce que je voulais en retirer un peu d'expérience. Il se trouve qu'il y avait peu de réalisateurs qui avaient fait ce genre de scènes, mais dans *FANFARON* de Dino Risi, il y a à un moment une voiture sur la route avec l'acteur qui conduit réellement. Pour réaliser cette scène, ils ont mis une plateforme devant, avec un cadreur dessus ; c'est un film des années 60 et on voit que ça filme la route, ça se retourne sur le conducteur: c'est absolument dingue. Techniquement on aurait donc pu faire le film il y a 30 ans, en revanche on aurait mis un an à le tourner. C'est pour ça que l'ADN d'*A Fond* n'est pas seulement axé sur la modernité, il rappelle également les comédies d'action avec Belmondo que j'adore, et qu'on ne fait plus. Ce qui est certain, c'est que la technologie d'aujourd'hui a permis d'alléger tout ça et de rendre les choses possibles. Il y a donc une certaine modernité technologique de ce côté-là, mais également dans le ton du film. A l'origine ce qui arrive à cette famille est quand même assez dramatique, mais on en ressort avec une humeur de comédie. *A Fond* ce n'est donc pas particulièrement un film qui requiert de la modernité pour être fait, mais plutôt dans ce qu'il dégage, dans le ton et dans l'humour ça je pense que c'est dans l'époque, oui c'est moderne ça.

Qu'est-ce que représente la voiture, la Medusa, pour le film : un personnage, un décor ?

La Medusa dans le film représente plein de choses à la fois, c'est effectivement un personnage parce qu'on parle d'elle, même si c'est passif, elle intervient, elle interagit, elle fait changer le cours de l'histoire. C'est également un décor parce qu'on a passé deux mois et demi à tourner dedans, qu'il fallait qu'on l'abîme tout en la gardant en bon état pour pouvoir suivre l'intrigue du film. C'était un peu comme une vieille actrice qu'il fallait préparer la veille de la scène qu'on tournait le lendemain, il y avait toute une équipe pour s'en occuper : des mécaniciens, des constructeurs auto et des ingénieurs qui n'étaient là que pour elle. En fonction de la scène, du plan à tourner, il fallait qu'on adapte toutes ces contraintes. En fait tout le film s'est fait autour de

la voiture, aussi bien dans l'histoire que dans le tournage, c'était vraiment fou. Je me rappelle d'une scène où Tom arrache le tableau de bord pendant que la voiture roule. Dans le film il fallait que la Medusa continue de rouler mais dans la réalité il y avait certains fils qu'il ne fallait pas arracher, sinon la voiture s'arrêtait. C'était là tout le jeu, il fallait qu'il mette des coups de pied et qu'il dézingue tous les câbles sans en toucher certains pour que la voiture continue son « jeu », c'était très particulier. Oui la Medusa c'était un acteur à part entière, une actrice, une vieille actrice.

Quand vous avez annoncé que vous vouliez tourner tout le film avec des véhicules à vitesse réelle, comment ont réagi vos collaborateurs ?

Au commencement du projet, j'ai annoncé aux producteurs : « Moi je veux bien faire ce film, mais je le fais comme c'est écrit dans le scénario mot pour mot, c'est-à-dire on ne triche pas, on ne va pas dans un studio : on met une voiture sur la route avec des gens dedans, on les fait aller très vite, on les fait crier et on les filme. » C'était ça l'idée. Ce qui est marrant d'ailleurs, c'est qu'au début, tout le monde trouve ça génial. Mais en rentrant au cœur de la préparation on a réalisé qu'on s'apprêtait à réaliser ce film de la façon la plus compliqué qui soit. Face à cela, beaucoup de gens auraient dit « Viens on va dans un studio, on met des fonds verts, on fait bouger la voiture et on leur raconte ce qui se passe ». Mais personne n'a envie de faire ça, même les acteurs n'en ont pas envie. D'ailleurs tout ça est au service de leur travail; il ne s'agit pas juste de bloquer une autoroute, mais de donner une réalité qui se transmet à l'écran, de les immerger dans un contexte qui allait enrichir énormément leur jeu et leur permettre de nuancer, de ne pas être sur une seule note. Les producteurs étaient ravis au début aussi, après ils ont compris que quand on met en place un barnum comme ça, le moindre grain de sable est une catastrophe ! D'ailleurs ça a été le cas, à un moment on n'avait plus de réseaux de communication parce qu'on traversait des zones de brouillages militaires. Or, si lors d'un tournage on ne peut pas communiquer avec nos équipes, si on ne peut pas arrêter tout le monde en même temps ou si on ne peut pas les lancer : on ne peut pas tourner et c'est 300 personnes qui ne font rien parce que les talkies ne marchent pas. C'est le genre d'imprévus où l'on se rend compte de ce que tout faire en réel veut dire. Dans le même genre on a les aléas de la météo : comme on raconte une histoire qui est supposée se passer sur trois heures, il ne peut pas pleuvoir au milieu, donc quand il pleut on ne peut pas tourner, on attend. Et tout cela coûte forcément du temps et de l'argent. Personne n'avait de recul là dessus puisque personne ne l'avait fait, tout le monde a réalisé l'ampleur du projet seulement pendant le tournage, et c'est aussi ça qui m'a permis de le faire comme je le voulais, on ne me laisserait plus le faire aujourd'hui. (rires)

Au niveau technique qu'est-ce que cela signifie de tourner en vitesse réelle un film qui se déroule principalement dans une unique voiture ?

La complexité de filmer des acteurs dans une voiture est qu'il n'y a pas de place pour les techniciens. Il a donc fallu déporter tout ce qui se passe d'habitude derrière une caméra dans un deuxième véhicule technique qui suivait les voitures de jeu. C'était fou parce qu'on roulait ensemble, à la même vitesse que la Medusa sur la voie d'en face et tout le monde avait son bureau ou son poste de travail qui avançait à 130km/h. Ensuite on s'est rendu compte avec Antoine Marteau, le chef op, que pour installer des caméras sur des voitures qui roulent très vite, il fallait qu'elles soient très bien accrochées mais aussi que le système soit léger parce que sinon le poids pourrait se déporter, ce qui aurait pu causer des accidents. On a donc recherché des systèmes rapides à mettre en place et surtout qui permettraient que tout tienne dans la voiture. Une fois toute la conception technique il fallait que ça reste une image de cinéma donc il fallait que la technique s'efface pour le rendu. Chaque jour on devait adapter les dispositifs de prise de vue en fonction de la scène. Par exemple, quand on fait un plan à l'épaule devant une voiture qui roule à 130km/h, je vous garantis que ce n'est pas évident. Grâce au Scorpio arm, un dispositif

assez cher qu'on utilise en général pour des scènes spécifiques, on a pu faire des prises de vue dynamiques, c'est-à-dire en mouvement, à grande vitesse et totalement immergées dans la circulation, sans compromis tout au long du tournage. On se rend compte que c'est vraiment payant parce que chaque jour on tournait une scène avec des intérieurs et des extérieurs, ce dispositif nous a permis d'enrichir leur qualité. Ainsi le film est maintenu dans sa richesse et dans sa diversité visuelle dans son intégralité. Finalement quand on y met les moyens le résultat s'en ressent. La synthèse de tout le dispositif de ce film est que chaque département a eu à régler ses petits défis à cause du côté inédit, mais chaque chef de poste a pensé la technique pour que ça ne se voit pas et que ça ne se ressente pas à l'écran, qu'on ait l'impression que c'est facile, car finalement l'enjeu était de pousser les limites de ce qu'on peut faire devant une caméra avec des acteurs.

ENTRETIEN AVEC JOSÉ GARCIA

Qu'est-ce qui vous a attiré à la lecture du scénario ?

Vous savez moi j'aime bien quand c'est compliqué ! J'accepte toujours les films quand je ne sais pas comment interpréter mon personnage. Pour *A Fond* j'étais un peu perdu, je disais à Nicolas « Je n'arrive pas à trouver comment je vais pouvoir me réinventer dans ce véhicule. » Il m'a répondu « N'essaye pas de prendre des pauses, je vais te mettre dans le tambour d'une machine à laver. » Et en fait c'est ce qui s'est passé. On est tous arrivé en essayant de nous raccrocher à un savoir-faire ou à quelque chose que l'on pouvait développer en tant qu'acteur, or ce n'était pas possible! On était obligé d'être au service du direct, tout arrivait pendant que l'on jouait. Ce qui est jubilatoire, parce qu'on a droit à 2, 3 prises maximum, on a 5 caméras sur nous et que l'on doit jongler avec tout ce qui se passe ; ce sont des montées d'adrénaline et c'est ce qui me plait.

Quelle a été votre réaction quand il vous a annoncé « On va tout tourner à vitesse réelle » ?

Mais c'est ce qui m'a plu ! C'est là qu'on voit que Nicolas est quelqu'un d'extrêmement perfectionniste et de très ambitieux. On aurait été sur fond vert j'aurais été déçu. Vous savez quand je dis le mot ambition, ça n'a rien à voir avec l'arrogance, la vraie ambition c'est de prendre un pari qui soit exceptionnel. Souvent, pour une comédie, on rencontre des problèmes d'exigences et les ambitions sont revues à la baisse. Ce que j'apprécie beaucoup chez Nicolas c'est qu'il place la barre très haut pour être techniquement parfait. Alors soit ça passe, soit ça casse, quand ça casse ça fait très mal mais quand ça passe... c'est magnifique ! Et ça aurait été avec quelqu'un d'autre, jamais je n'aurais accepté ce film.

A propos de Tom, votre personnage, comment va-t-il influencer les péripéties tout au long du film ?

Tom c'est l'homme high-tech du 21^{ème} siècle. C'est un homme qui commence à entrer dans une certaine maturité, il se fait plaisir avec une montre, avec des trucs électroniques dont il n'a absolument pas besoin. Mais il arrive toujours un moment où la machine prend le dessus sur l'individu. Vous avez beau être capable de maîtriser un certain nombre d'éléments électroniques, à un moment vous allez acheter un gadget dont vous n'aurez pas le temps de lire le mode d'emploi et qui va totalement vous dépasser. Tom achète une Médusa, la voiture familiale du 21^{ème} siècle et il va être complètement débordé parce qu'il est assujéti à cette machine. En fait c'est le monde dans lequel on est en train d'entrer gentiment, on donne une capacité aux machines à avoir une réflexion pour qu'elles puissent nous servir, mais quand elles auront vraiment une réflexion qui va pouvoir les servir elles? Personne.

Quelles séquences ont été les plus folles à tourner ?

Dès le premier jour ça a été un truc de fou. Démarrer avec les voitures et zigzaguer avec elles, en disant le texte, c'était déjà un pari. De toute façon ce film a été un pari tous les matins et c'est ce que j'adoré ! Je trouve que c'est extraordinaire de ne pas savoir comment chaque journée va se dérouler. La grande force est que tout a été extrêmement recherché, travaillé et bien pensé par l'équipe. Et nous, on s'est retrouvé comme des rats de laboratoire dans cette machine incroyable menée d'une main de maître par Nicolas, l'équipe de cadrage, les caméras, le positionnement ; c'était incroyable de voir comment on était mis dans un cocon. Je crois franchement qu'il y aura un avant et un après ce film, c'est une vraie prouesse. Plus qu'une comédie d'action, c'est une

expérience de cinéma, les gens vont être pris du début à la fin avec cette famille, dans le même crescendo et la même énergie que nous à l'intérieur du véhicule.

ENTRETIEN AVEC ANDRÉ DUSSOLLIER

Qu'est-ce qui vous a convaincu à la lecture du scénario ?

D'abord l'histoire, c'est très rare de découvrir un scénario qui soit vraiment une bonne comédie. Je l'ai lu une fois, deux fois, trois fois, et je riais aux mêmes endroits comme si j'étais surpris à chaque lecture. C'est bon signe. Le scénario est vraiment bien écrit par Nicolas et Fabrice Roger-Lacan, de très bons dialogues, il n'y a pas de gras comme on dit, pas de perte de temps. C'est presque comme un film d'action mais c'est une comédie, et je trouve que les deux sont formidablement menés. Sur le tournage, malgré le défi un peu risqué de tourner dans la réalité, on est arrivé à reproduire me semble-t-il, tout ce que j'avais imaginé et ressenti à la lecture : la comédie, la force des situations, la force des personnages, la confrontation, la folie de cette aventure. Tout y était mais à grande échelle puisqu'on s'est retrouvé sur des routes, avec des tas de voitures autour de nous, avec des cascades, etc. Je trouve que le véritable défi était de réunir à la fois un film d'action et une comédie, et qu'on ne sente pas que ça tire d'un côté ou de l'autre, que ce soit bien harmonieux. Il me semble que c'est ce qui s'est passé, notamment grâce au travail de Nicolas. Cela reste comme une énigme pour moi, un miracle qu'il ait pensé à moi pour ce rôle. Comme un enfant je suis toujours émerveillé qu'on pense à moi, surtout quand ça vient d'un metteur en scène de la jeune génération. D'autant plus que ça faisait un certain temps que je n'avais pas eu l'occasion de jouer dans une comédie.

Comment avez vous réagi quand il vous a dit « Et bien on va tout tourner en réel » ?

C'est très excitant. Ça m'est beaucoup arrivé ces derniers temps, de tourner sur des fonds verts et donc d'imaginer ce qui se passe, d'imaginer le décor autour de nous, ce qui n'est pas désagréable. Mais là on est dans une voiture, on part en vacances en famille, tranquille, et tout d'un coup il arrive quelque chose de fou. On aurait pu évidemment le faire sur fond vert, c'est sûr que l'imagination est sans borne, mais on n'aurait pas été, nous acteurs, confronté à cette réalité forte, cette voiture qui slalome au milieu des autres, qui frotte le rail etc. Il n'y a rien de mieux que la réalité pour nous faire réagir fortement à tout ce qui pouvait se passer. Mais c'était un défi un peu fou, et franchement je me suis dit « Comment on va faire, comment on va y arriver ? » Ça demandait une préparation et une logistique incroyable, il fallait que les routes soient dégagées... Je ne sais pas si on aurait pu tourner *A Fond* ailleurs qu'en Macédoine où on a eu l'autoroute pour nous sur des portions de kilomètres importantes. En même temps il fallait que les connexions techniques soient en phase pour pouvoir bien dégager cette route et pour pouvoir slalomer entre les voitures. Il y avait donc des tas de paramètres à prendre en compte, sans compter la météo, c'était de la folie. Le premier jour a été un peu violent ; il y avait une scène de comédie à jouer dans la voiture, mais en même temps la Medusa allait trop vite, il y avait trop d'accidents, c'était trop physique : on était plus dans le film d'action que dans la comédie. Il fallait trouver le bon équilibre, pour à la fois ressentir la réalité de ce qu'on était en train de vivre mais aussi pouvoir jouer les scènes et que le tout soit crédible. En effet il ne faut pas oublier qu'à l'intérieur de cette voiture on avait une famille qui continuait à vivre dans des circonstances pas banales. En général un film comme celui là on le tournerait avec des techniques du cinéma qui font qu'on ne va pas dans la réalité. Là franchement Nicolas a mis la barre très haut parce qu'il préserve la comédie des scènes sans avoir peur de nous mettre en plus dans une réalité. À ma connaissance je n'avais encore jamais vu ce genre de film là, du moins fait comme ça.

Et le personnage de Ben ?

Il y a une phrase d'Alexandre Dumas fils qui résumerait bien le personnage de Ben : « Mon père est un enfant que j'ai eu très jeune » et c'est un peu Ben, c'est-à-dire qu'il est encore plus enfant que Tom. Ils se ressemblent, ils sont très proches l'un et l'autre, ils ont beaucoup d'affinités, c'est pour cela d'ailleurs que Ben est dans cette voiture malgré le désir de Tom, qui l'emmène par compassion. Il va être le monsieur catastrophe à certains moments. Ben est comme un enfant, il vit au présent. C'est très savoureux à jouer, parce que rien ne l'effleure, rien n'est grave et tout est bon à prendre dans la vie, il est détendu, calme, tranquille, il est comme au spectacle. C'est un personnage qu'on rêve d'être dans la vie parce que finalement il traverse toutes les circonstances avec une douce philosophie tranquille, décontracté, cool, swag, comme dit Ben.

C'est la première fois que vous êtes réunis à l'écran avec José Garcia, avez-vous déjà eu l'envie de tourner avec lui ?

Oui j'aurais bien aimé être dans des comédies avec lui, mais on se demande toujours par quel hasard ça va se faire. C'est vraiment une question de hasard ou d'intention d'un metteur en scène qui a tout d'un coup la bonne idée. En tout cas là c'était une idée qui me réjouissait parce que José je le connais depuis Canal + et je connais son parcours. C'est un partenaire magnifique, toujours positif et de bonne humeur, ce qui n'était pas facile vu qu'on était enfermé ensemble dans une boîte de conserve pendant trois mois. Parfois je sortais de la voiture entre deux prises, pour aller respirer, alors que José en revanche avait toujours besoin d'être dans un échange perpétuel et dans la concentration. J'ai beaucoup appris de sa manière de fonctionner et de travailler. Il a ce côté ludique qui fait qu'on s'amuse. Quelque chose d'enfantin qui convenait bien d'ailleurs à Tom et Ben, les deux personnages, le père et le fils, parce qu'ils ont ce plaisir du jeu, de l'amusement en commun, et c'est ce qui nous a tout de suite réunis avec José.

C'est le premier film dans lequel vous avez eu l'occasion de réaliser vos cascades vous-mêmes ?

J'ai toujours rêvé de faire des cascades un peu physiques, mais je n'en avais jamais eu l'occasion. Ça arrive maintenant, tant mieux, je ne vais pas me retenir d'aller nettoyer le pare-brise à 120 à l'heure, ou bien faire des choses inattendues que je laisse découvrir aux spectateurs. Je ne le ferai peut-être qu'une fois dans ma vie malheureusement, il faut saisir ces occasions là, surtout quand on est encadré par une équipe de cascadeurs magnifiques et qui nous sécurise au maximum. Il n'y a rien de plus confortable que de faire des choses un peu folles tout en étant sécurisé. Je ne sais pas jusqu'où est allé Belmondo quand il faisait ses cascades mais je sais qu'elles étaient un peu folles et dangereuses, je regardais ça avec des yeux émerveillés. Là j'ai l'impression que ce que je fais c'est le b.a-ba de la cascade, c'est quelque chose de tout à fait simple mais en même temps, j'espère, d'amusant et de spectaculaire à voir, parce que fait par un personnage qui n'a pas l'âge de faire des cascades, c'est assez croustillant. Cela restera très fortement ancré comme un souvenir unique de cinéma pour moi. Ça nous unit fortement avec les cascadeurs car cela demande d'avoir une confiance totale en eux. Ils faisaient tout avec une précision incroyable qui nous permettait d'être tranquilles, nous les comédiens. C'est une aventure qui fera qu'on restera lié à vie. Lorsque tout est sécurisé à l'extrême, c'est agréable de se mettre entre leurs mains, si je puis dire, parce qu'on a toutes les ceintures et les harnais qu'il faut pour ne pas courir un quelconque danger, et en même temps la capacité, grâce à leur formidable expérience, de faire croire à ce qui se passe dans cette voiture, de manière à ce que les gens ne voient pas l'artifice et puissent très naturellement croire, je l'espère, aux folies qu'on est en train de vivre.

ENTRETIEN AVEC CAROLINE VIGNEAUX

C'est votre premier rôle au cinéma, c'est très différent de votre expérience du stand-up ou de votre passé d'avocate ?

En effet c'est très différent. D'habitude je joue des textes que j'écris, et que j'interprète moi-même. Là ce n'est pas moi qui ai écrit le texte, et je ne sais pas ce que Nicolas avait dans sa tête quand il l'a fait. C'est donc une véritable première expérience puisque c'est la première fois que je suis vraiment dirigée, et c'était magique. Après, l'avantage des planches c'est que tu sais tout de suite si tu arrives à faire rire les gens, alors qu'au cinéma ce qui est étonnant, c'est qu'on tourne beaucoup de choses et qu'on attendra de voir dans six mois, dans un an, la réaction du public : c'est beaucoup plus stressant !

Qu'est-ce qui vous a attiré dans *A fond* ?

J'ai lu le scénario d'une traite, j'ai beaucoup ri en le lisant, et quand je l'ai refermé c'est la première fois de ma vie que je me suis dit « J'aurais bien aimé l'écrire celui là. » J'ai appelé mon agent en lui disant « Mais oui, à fond ! *A fond ! A fond !* » Et c'est comme ça que j'ai rencontré Nicolas. J'avais trouvé ça vraiment moderne dans l'écriture et la façon dont Nicolas l'a tourné, c'est-à-dire en vitesse réelle, est un vrai plus.

Pouvez-vous nous parler de Julia, votre personnage dans le film ?

Je pense que c'est la seule adulte dans la voiture, son mari, joué par José Garcia, ne l'est pas du tout, son beau-père André Dussollier on n'en parle même pas il l'est encore moins et il y a les deux enfants et une passagère clandestine joué par Charlotte Gabris qui alors elle est complètement perchée. Julia va donc essayer de driver tout ça comme elle peut mais ce n'est pas évident avec tout ce beau monde autour. Mais comme elle a des idées bien précises, bien arrêtées, d'ailleurs elle est psychiatre, elle pense qu'il n'y a pas de problème, beaucoup de solutions, avec les limites liées au scénario et à la technologie de la voiture bien entendu. Après Julia est la moins drôle du groupe mais c'est grâce à elle qu'on se rend compte à quel point les autres sont dingues ; elle est un peu le référent de l'humain normal.

Comment on arrive à jouer à 130Km/h ?

On est dans la voiture, on ne nous demande pas notre avis, ça accélère et on nous dit « Action » il ne faut pas se poser de questions. J'étais tellement concentrée et happée par ce qui se passait autour de moi, qu'on en oubliait la vitesse, surtout qu'on y est tous les jours donc à un moment donné et bien cette vitesse elle fait partie du quotidien.

Après c'était quand même très fort comme tournage car c'était la première fois de ma vie que je faisais des cascades, c'était mon premier film, avec des acteurs français de très haut niveau, un réalisateur qui fait partie des meilleurs réalisateurs français aujourd'hui et moi qui voulais être à la hauteur de tous ces gens là. Tout le monde a été formidable, ils m'ont pris par la main et ils m'ont mise en confiance tout de suite. On s'est autant amusé à faire le film qu'à attendre entre les prises, il y avait une ambiance extraordinaire, que ce soit avec André, José ou Nicolas. Je pense que cela va se ressentir à l'écran.

LISTE ARTISTIQUE

José GARCIA	Tom
André DUSSOLLIER	Ben
Caroline VIGNEAUX	Julia
Charlotte GABRIS	Mélody
Vincent DESAGNAT	Adjudant-chef BESAUCE
Joséphine CALLIES	Lison
Stylane LECAILLE	Noé
Jérôme COMMANDEUR	Monsieur DANIELI
Florence FORESTI	Capitaine PETON
Ingrid DONNADIEU	Gendarme VINIALI
Vladimir HOUBART	Jacky

LISTE TECHNIQUE

Nicolas BENAMOU	Réalisateur
Frédéric JARDIN et Fabrice ROGER LACAN	Scénario
Fabrice ROGER LACAN et Nicolas BENAMOU	Adaptation
Olivier MICHAUT-ALCHOURROUN	Montage
Aurore PIERRE	Costumes
Christel BARAS	Casting
Amaury DE NEXON, Frédéric LE LOUËT, Julien PEREZ	Son
Michael TORDJMAN, Maxime DESPREZ	Musique Originale
Frank METTRE	Directeur de postproduction
Bachir ARFAOUI	Directeur de production
Marco CHERQUI, Lauranne BOURRACHOT et Thomas LANGMANN	Producteurs
Chic Films et La Petite Reine	Production

www.afond-lefilm.com

wild bunch